



**HAL**  
open science

# Une correspondance savante méconnue sur Le Caire historique : les travaux précurseurs d'Arthur-Ali Rhoné et de son cercle antiquaire

Mercedes Volait

## ► To cite this version:

Mercedes Volait. Une correspondance savante méconnue sur Le Caire historique : les travaux précurseurs d'Arthur-Ali Rhoné et de son cercle antiquaire. Etienne Blondeau; Maxime Durocher. Le patrimoine islamique à travers les archives scientifiques, A paraître. halshs-03501458

**HAL Id: halshs-03501458**

**<https://shs.hal.science/halshs-03501458v1>**

Submitted on 23 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Mercedes Volait

## Une correspondance savante méconnue sur Le Caire historique : les travaux précurseurs d'Arthur-Ali Rhoné et de son cercle antiquaire

Il a longtemps été de tradition en histoire des arts de l'Islam de prêter peu d'attention aux travaux historiques menés au XIX<sup>e</sup> siècle, si ce n'est pour en dénoncer les biais idéologiques<sup>1</sup> ou les erreurs factuelles<sup>2</sup>. Ce siècle mal aimé suscite désormais un engouement croissant de la discipline, mais sa littérature scientifique demeure peu exploitée. Il est vrai que les savoirs alors produits sur la ville du Caire n'ont pas toujours bien vieilli ; en tirer quelque substantifique moelle requiert en outre un important effort de contextualisation. Saisir les conditions de production et d'énonciation de telles enquêtes et la façon dont elles s'insèrent dans les préoccupations et les rhétoriques de leur temps est en effet essentiel afin de faire le tri entre l'observation utile et le jugement convenu, tout en évitant de se fourvoyer en anachronismes et méprises d'interprétation<sup>3</sup>. Il reste que ces travaux anciens livrent un état de monuments ou d'objets disparus ou très transformés par la suite, ce qui les rend d'autant plus précieux.

Il n'est pas indifférent que ces connaissances aient été le plus souvent constituées en marge des sérails académiques, c'est-à-dire en dehors, ou du moins aux confins des institutions légitimes de fabrication de l'érudition historique que sont l'université, l'académie des inscriptions et des belles-lettres ou encore le musée. Depuis les travaux de Nathalie Richard sur l'histoire française de l'archéologie préhistorique<sup>4</sup>, on sait cependant que les disciplines les mieux établies peuvent tirer leur origine de savoirs amateurs. De façon plus générale, il a

---

<sup>1</sup> Mark Crinson, *Empire Building, Orientalism and Victorian Architecture* (London/New York : Routledge, 1996), chapitre 2 *passim*.

<sup>2</sup> Bernard O'Kane, « A Tale of Two Minbars: Woodwork in Egypt and Syria on the Eve of the Ayyubids », in *Ferdowsi, the Mongols and the History of Iran: Art, Literature and Culture from Early Islam to Qajar Persia. Studies in Honour of Charles Melville*, ed. Robert Hillenbrand, A.C.S. Peacock and F. Abdullaeva (Londres : IB Tauris, 2014), 316-326.

<sup>3</sup> Je me permets de renvoyer aux travaux menés sur Émile Prisse d'Avennes et Jules Bourgoïn : *Émile Prisse d'Avennes: un artiste-antiquaire en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Mercedes Volait (Le Caire: Publications de l'Institut français d'archéologie orientale, 2013) et *De l'Orient à la mathématique de l'ornement, Jules Bourgoïn (1838-1908)*, sous la direction d'Esthelle Thibault et al. (Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015).

<sup>4</sup> Nathalie Richard, *Inventer la préhistoire. Une histoire des débuts de l'archéologie préhistorique en France* (Paris : Vuibert/Adapt. 2008).

été démontré que l'antiquarisme hérité de l'époque moderne a joué un rôle essentiel dans l'émergence au XIX<sup>e</sup> siècle d'un intérêt nouveau pour la notion d'« antiquités nationales » et partant pour l'étude du Moyen Âge, laquelle ne faisait pas partie de l'érudition classique centrée sur la Grèce et la Rome Antique<sup>5</sup>. Cette curiosité pour des périodes tardives a, ce faisant, renouvelé les méthodes de l'enquête historique en ajoutant l'archéologie monumentale et la culture matérielle, c'est-à-dire une documentation non-textuelle, aux sources jusque-là utilisées pour déchiffrer le passé<sup>6</sup>.

Un certain nombre de travaux conduits au XIX<sup>e</sup> siècle en Égypte émanent de même de cercles « d'antiquaires » – au sens ancien d'amateurs du passé, et non de marchands d'antiquités que le vocable a acquis par la suite. Leurs études mobilisent d'autres compétences qu'une formation classique en humanités et une connaissance de première main des textes antiques. L'enquête est centrée sur le « monument », qui englobe alors aussi bien l'architecture que le fragment inscrit et l'artefact. Pour les étudier, il faut se déplacer et entrer en contact direct avec les constructions et la culture matérielle léguées par l'histoire, il faut développer une familiarité avec la matérialité du passé. Une intimité tactile, dirait-on aujourd'hui, avec les choses inanimées. Depuis la Renaissance, l'amateur se reconnaît à l'objet ancien qu'il tient bien en main dans les toiles le portraiturant<sup>7</sup>. On ne connaît bien que ce qu'on peut soupeser et ausculter dans ses moindres détails. Se procurer son objet d'étude est en ce sens essentiel. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les amateurs achètent le plus souvent les matériaux nécessaires à leur érudition, qu'il s'agisse d'objets, d'estampes ou de manuscrits. La connaissance ainsi acquise se partage au sein de sociétés (masculines) de « dilettantes », au sens premier du terme : « Personne qui s'adonne à une occupation, à un art en amateur, pour son seul plaisir » d'après la définition qu'en donne le Larousse<sup>8</sup>. On ne saurait en conclure que l'expertise gagnée au contact des objets, des documents et des édifices est futile. Des savoirs inédits émergent dans ce cadre ; c'est ce que l'on voudrait montrer ici.

---

<sup>5</sup> Odile Parsis-Barubé, *La Province antique. L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)* (Paris : CTHS, 2011).

<sup>6</sup> Arnaldo Momigliano, « Ancient History and the Antiquarian », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 13, No. 3/4 (1950), 285-315.

<sup>7</sup> L'archétype du portrait d'amateur d'antiques est Lorenzo Lotto, *Portrait of Andrea Odoni* (1527), huile sur toile, Londres, Royal collection.

<sup>8</sup> *Grand Larousse de la langue française* (Paris, 1989), 1299.

### *Un itinéraire en terre égyptienne*

Un cas remarquable de “savoir antiquaire” sur l’histoire du Caire est offert par les travaux qu’Arthur-Ali Rhoné (1836-1910) et son cercle d’acointances égyptiennes produisent durant les années 1870-1880<sup>9</sup>. La période précède la fondation officielle de l’archéologie islamique, qu’il est d’usage de faire coïncider avec les notes que l’épigraphiste suisse Max van Berchem commence à publier en 1891<sup>10</sup>. C’est donc à sa protohistoire que Rhoné contribue.

Rentier de son état, nanti d’un prénom composé en souvenir des amitiés saint-simoniennes de sa famille, Rhoné doit sa découverte du Caire à un Grand Tour oriental effectué en compagnie de l’égyptologue Théodule Devéria en 1865. Elle décide d’une vocation « d’investigateur du passé » ainsi qu’il se définit deux ans plus tard<sup>11</sup>. L’histoire et la fabrique matérielle du Caire l’impressionnent au point qu’il commence à collecter à son retour toutes sortes de documents visuels sur la ville, d’autant qu’il lui est revenu de rédiger la relation du voyage effectué<sup>12</sup>. Certaines de ses premières acquisitions, passées en vente publique en 2015<sup>13</sup>, sont des dessins topographiques d’Adrien Dauzats, provenant de la vente après décès de l’artiste tenue en février 1869.

En 1879, Rhoné retourne au Caire pour collecter de nouveaux renseignements, cette fois en compagnie de l’artiste Paul Chardin, qui est un parent, et de l’architecte Charles-Christophe Mauss. Ses deux acolytes passent trois mois à dessiner au Caire sur ses instructions, afin de lui procurer les détails nécessaires aux descriptions qu’il veut entreprendre. Des centaines de dessins sont ainsi produits – la plupart a été dispersée en vente publique en 1981<sup>14</sup>. Durant son séjour, Rhoné s’enthousiasme pour le flamboyant Auguste Mariette, qui dirige alors le service des antiquités égyptiennes. Il entreprend de recopier les papiers de l’égyptologue à titre de sauvegarde et c’est sans doute à cette occasion qu’il fait connaissance avec un groupe d’activistes du patrimoine qui font alors campagne pour la

---

<sup>9</sup> Mercedes Volait, « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910) : Du Caire ancien au Vieux-Paris ou le patrimoine au prisme de l’érudition dilettante », *Socio-anthropologie*, n° 19 (2006), 17-30. Mis en ligne le 31 octobre 2007, consulté le 07 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/543>.

<sup>10</sup> Max van Berchem, « Notes d’archéologie arabe I », *Journal asiatique* XVII et XVIII (1891), 411-495 et 46-84.

<sup>11</sup> Toulouse, Archives municipales, 92Z679/1, Lettre de Rhoné à Émile Cartailhac, 17 octobre 1867.

<sup>12</sup> Arthur Rhoné, *L’Égypte à petites journées, études et souvenirs : Le Kaire et ses environs* (Paris : E. Leroux, 1877).

<sup>13</sup> Tajan, *Tableaux et sculptures orientalistes*, vente 1536, 20 mai 2015, lots 1-7.

<sup>14</sup> 2<sup>ème</sup> vente de l’atelier de Paul Chardin, 30 novembre 1981, Paris (Commissaires-priseurs Godeau Solanet Audap; expert B. de Bayser), lots 136 à 168 pour la centaine de dessins faits en Égypte en 1879.

protection des édifices historiques du Caire, mais surtout pour que leurs restaurations soient menées dans les règles de l'art. La notion de « vandalisme restaurateur » fait alors rage – ce n'est pas le temps qui ravage les monuments mais leur soi-disant restauration – et détermine bientôt la création au Caire d'un Comité de conservation des monuments de l'art arabe, chargé de veiller à ce que les travaux soient réalisés en bonne et due forme<sup>15</sup>. Ceux qui ont œuvré à la fondation de cette instance originale en 1881 sont l'Anglais Edward Rogers bey, l'architecte Ambroise Baudry, le jeune publiciste Gabriel Charmes, et l'architecte allemand Julius Franz, parmi d'autres<sup>16</sup> ; ils forment la société cairote à laquelle Rhoné se lie.

Rhoné trouve Le Caire tellement changé depuis son premier séjour en 1865, qu'il entreprend un bref essai pour relater et déplorer cette mutation. Initialement publié en trois livraisons dans la *Gazette des Beaux-arts*, son *Coup d'oeil sur l'état du Caire ancien et moderne*, illustré par les dessins de Chardin et de Mauss, reparaît en tiré-à-part en 1882<sup>17</sup>. Soigneusement documenté, le témoignage reste passionnant à lire aujourd'hui par l'acuité de la description qu'il donne du processus de transformation du Caire.

Au printemps 1881 (de mars à juillet), puis d'octobre 1881 à juin 1882, Rhoné revient une troisième fois au Caire, cette fois muni d'une mission officielle gratuite du ministère de l'Instruction publique, qui lui a été délivrée pour rejoindre la mission archéologique française, ancêtre de l'actuel Institut d'archéologie orientale<sup>18</sup>. Le but de ce séjour est de travailler à une carte archéologique du Caire historique, et en particulier du secteur central de la cité où s'élevaient jadis les palais fatimides. Cette étude fouillée lui permet d'identifier des vestiges, à partir desquels il va échafauder de nouvelles hypothèses de provenance pour plusieurs objets, comme on le verra plus avant. Les années, ou plutôt décennies, suivantes sont passées à poursuivre l'inventaire de l'architecture et du tissu urbain cairote, à réfléchir au sens à donner aux observations faites sur place, et à en rédiger le fruit. Le processus de maturation est lent ; il aboutit à la publication à plus de 30 ans d'intervalle d'un second livre,

---

<sup>15</sup> Mercedes Volait, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », in *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois 1805-1882*, ed. Daniel Panzac et André Raymond (Le Caire : publications de l'IFAO, 2002), 311-326.

<sup>16</sup> Volait, « Arthur-Ali Rhoné »; Ead, *Fous du Caire : excentriques, architectes et amateurs d'art en Égypte (1867-1914)* (Forcalquier: L'Archange Minotaure, 2009).

<sup>17</sup> Paris : A. Quantin, 1882.

<sup>18</sup> AN, F<sup>17</sup> 2930, Mission du Caire, Correspondance 1880-1882, arrêté chargeant Rhoné d'une mission au Caire, 10 janvier 1881.

identiquement titré *L'Égypte à petites journées*, mais au contenu radicalement différent de l'ouvrage homonyme publié en 1877<sup>19</sup>.

### *Une entreprise collective*

L'entreprise antiquaire d'Arthur Rhoné n'est pas de nature individuelle, ainsi que le démontre l'abondante correspondance savante qu'il a entretenue tout au long de sa vie. Une partie de ces échanges épistolaires est demeurée en mains privées<sup>20</sup> ; de nombreuses lettres ont rejoint des collections publiques, à commencer par la bibliothèque de l'Institut de France<sup>21</sup> et dernièrement les archives scientifiques de l'Institut français d'archéologie orientale<sup>22</sup>. Les lettres montrent que de nombreux érudits et savants ont contribué à la gestation de son grand œuvre sur l'histoire du Caire monumental, à commencer par des arabisants, ainsi qu'il l'écrit à l'égyptologue Gaston Maspéro en 1880 : « C'est que, grâce à Fagnan et à Rogers, je suis déjà très fort sur l'étude de Makrizi appliquée au Caire! »<sup>23</sup> L'orientaliste Edmond Fagnan (1846-1931) était un ami et cataloguait alors les manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France<sup>24</sup> ; numismate à ses heures perdues, Edward Thomas Rogers bey (1831-1884), déjà mentionné plus haut, avait fait toute sa carrière au Moyen-Orient et possédait un excellent niveau d'arabe<sup>25</sup>. « L'étude de Makrizi appliquée au Caire » fait référence aux fameuses *Khitat* de l'écrivain médiéval ; ses chroniques constituaient (et constituent toujours) une véritable bible historique et topographique du Caire mamelouk ; une édition imprimée en était depuis peu disponible<sup>26</sup>.

---

<sup>19</sup> L'ouvrage paraît peu après son décès : Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées : Le Caire d'autrefois* (Paris: Société générale d'éditions, 1910).

<sup>20</sup> Arthur Rhoné, *Lettres et souvenirs intimes de voyage (1847 à 1869)* ; correspondance avec Ambroise Baudry.

<sup>21</sup> Paris, Institut de France, Correspondance Lovenjoul, Schlumberger, Chabas, Maspero.

<sup>22</sup> Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, archives scientifiques, Fonds Arthur Rhoné, 311 lettres acquises en 2007.

<sup>23</sup> Paris, Institut de France, Archives Gaston Maspéro, lettres d'Arthur Rhoné à Maspéro, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 334-335.

<sup>24</sup> Nabila Oulebsir, *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004), 332.

<sup>25</sup> Nécrologie in *Journal of the Royal Asiatic Society* 15, n°3 (1885), xxvi-xxvii et « Rogers », in *Who was who in Egyptology* (Londres : Egypt Exploration Society, 1995, 3<sup>ème</sup> édition révisée), sous la direction de M. L. Bierbrier, 361.

<sup>26</sup> Al-Maqrīzī, *Kitāb al-mawā'iz wa-al-i'tibār bi-dhikr al-khīṭaṭ wa-al-āthār, yakhtaṣṣu dhālika bi-akhbār iqlīm Miṣr wa-al-Nīl wa-dhikr al-Qāhirah wa-mā yata'alliqu bihā wa-bi-iqlīmihā* [*Exhortations et explications sur la topographie et les monuments anciens des régions de l'Égypte*] (Bulaq : Imprimerie nationale, 1853).

Rhoné s'appuie également sur la connaissance intime des monuments du Caire possédée par le dessinateur Jules Bourgoïn (1838-1908), qu'il retrouve au Caire au printemps 1881, ce dernier y ayant été appelé peu avant par Maspero pour l'aider à mettre sur pied la mission archéologique française. Pour « tenter de faire revivre la ville », ainsi qu'il formule lui-même son projet, Rhoné avait besoin de nombreuses notes visuelles. Il n'avait pas tardé à découvrir que la mémoire des lieux disparaît rapidement, comme il l'avait écrit à l'helléniste Ernest Desjardins en 1874 : « l'impression [de 1865] est restée vive, mais les détails se sont un peu effacés dans le souvenir »<sup>27</sup>. Avant même son départ pour Le Caire, Rhoné avait commandé en 1880 à Bourgoïn toute une liste de dessins<sup>28</sup>. La lecture de ses demandes est instructive, car celles-ci donnent une illustration concrète des questions qui intéressent Rhoné, par exemple le remploi chrétien utilisé en pilastre d'angle à l'entrée de la mosquée de Sultan Hassan (Fig.1), et qui figure l'église du Saint-Sépulcre, le dôme du Rocher et la résidence royale à Jérusalem<sup>29</sup>. On découvre ses informateurs : « Sous Bab Zouweïleh Saleh vendeur d'eau et bon conducteur »<sup>30</sup>. Le texte livre des détails inédits sur les monuments. La mosquée al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn possède une niche à prière blanchie à la chaux - sans doute à titre de mesure d'hygiène pour lutter contre le choléra alors endémique en Égypte. Les âniers du Caire nomment *hammam* la salle circulaire située dans une des tours de la muraille du Caire, Burg al-Zafar, alors que ce n'est nullement le vestige d'un bain mais une construction militaire. La mosquée al-Ghawrī est la dernière à conserver un grand lustre en métal encore en place. Rhoné s'intéresse encore à un « harem meublé en style rococo ».

### Documenter et exprimer par la photographie

À partir de 1879 au moins, l'amateur se tourne aussi vers la photographie pour enrichir sa documentation. Un ensemble de 343 « photographies du Caire sélectionnées, arrangées et annotées entre 1879 et 1883 par Arthur Rhoné », dues à la pléiade des photographes actifs au Caire (Béchar, Sebah, Beato, Braun, etc.), a figuré dans les collections de l'amateur

---

<sup>27</sup> Le Caire, Bibliothèque de l'Université américaine du Caire, Lettre d'Arthur Rhoné à Ernest Desjardins datée du 28 novembre 1874 et insérée dans un exemplaire de *L'Égypte à petites journées*, édition de 1877. Je remercie Ola Seif de m'avoir signalé cette lettre.

<sup>28</sup> Paris, Bibliothèque de l'INHA, Archives 67, *Renseignements ou recommandations d'Arthur Rhoné à M. Bourgoïn partant pour Le Caire*, 1880.

<sup>29</sup> Lucy-Ann Hunt, *Byzantium, Eastern Christendom and Islam, art at the crossroads of the Medieval Mediterranean* (Londres: The Pindar Press, 1998), I: 337.

<sup>30</sup> *Renseignements ou recommandations d'Arthur Rhoné à M. Bourgoïn partant pour Le Caire*, 1880.

libanais Fouad Debbas<sup>31</sup>. Toutes ont été soigneusement datées lorsque l'information était disponible et pourvues de commentaires détaillés. Quatre épais portefeuilles conservés au Cabinet d'égyptologie du Collège de France confirment le caractère systématique de la démarche documentaire enclenchée par Rhoné : les tirages sont collés sur des cartons et ordonnés par classement topographique ; ils sont dûment annotés de légendes et d'anecdotes en rapport<sup>32</sup>. Un des fournisseurs attirés de Rhoné après 1879 est le photographe italien Beniamino Facchinelli (1839-1895). 20 de ses clichés illustrent *L'Égypte à petites journées*, ce qui d'ailleurs permet de les dater, car en bon antiquaire attentif au moindre détail caractéristique, Rhoné a pris soin d'attribuer à chaque vue un millésime (1879 à 1882). Il précise également que toutes ont été faites sur ses indications. De retour en France, il continue à commander des vues à Facchinelli ; des mentions en ce sens ont été identifiées pour 1883, 1884, 1885 et 1889 dans la correspondance d'Ambroise Baudry<sup>33</sup>. Devenu parent par mariage de Rhoné en 1881, et doté d'une stupéfiante mémoire des lieux, l'architecte est d'ailleurs mobilisé pour légender une sélection de vues de Facchinelli. Entre 1893 et 1897, Baudry catalogue ainsi 183 tirages de ses photographies au format 13 x 18 cm afin d'aider Rhoné à finir l'ouvrage auquel il travaille depuis 1874 au moins<sup>34</sup>. Les traces de leurs discussions sur tel ou tel point de l'histoire du Caire survivent dans leurs échanges épistolaires.

Significativement, Rhoné est le seul des clients de Facchinelli à lui créditer les vues qu'il publie ; tous les autres auteurs les ont publiées comme anonymes<sup>35</sup>. L'antiquaire français et le photographe italien ont sans doute fait connaissance lors du séjour de 1879. La plus ancienne vue commandée figure dans un long développement sur un vaste palais ottoman,

---

<sup>31</sup> Renseignement aimablement fourni par Fouad Debbas, qui avait bien voulu m'en communiquer l'inventaire ; en prêt de longue durée au Harvard Semitic Museum (qui fut dispersé en 1983), l'ensemble paraît aujourd'hui perdu. Sur la collection de Fouad Debbas dans sa composition actuelle, Yasmine Chemali et Anne-Hélène Perrot, « Le regard des photographes commerciaux. Quelques clichés du fonds égyptien de la Collection Fouad Debbas à l'étude », *Les Cahiers de l'École du Louvre*, 5 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 10 février 2021.

<sup>32</sup> Paris, Collège de France, Cabinet d'égyptologie : 3 volumes sont titrés « Voyage en Égypte, 1865, Arthur Rhoné », et le quatrième « Musée de Boulaq ».

<sup>33</sup> Maryse Bideault et al., *Le Caire sur le vif : Beniamino Facchinelli photographe 1875-1895* (Paris: publications de l'Inha, 2017), 71 ainsi que Mercedes Volait, « A Unique visual narrative of Historic Cairo in the 1880s – unveiling the work of Beniamino Facchinelli », *Photoresearcher* 28 (2017), 20-30.

<sup>34</sup> Florence, Archives Alinari, *Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry, architecte du gouvernement, pour son ami Arthur Rhoné, Le Caire, Facchinelli photographe, 1873-1893*, tirages albumine.

<sup>35</sup> La majeure partie du catalogue Facchinelli est désormais en ligne : <http://facchinelli.huma-num.fr/>



habité jusqu'il y a peu par un aide-de-camp du commandant militaire qui aurait gouverné la province égyptienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un certain « Aly-Kikhyeh al-Khourbatly »— si l'on en croit le dessin de Chardin publié à l'appui, la maison est aujourd'hui connue comme celle du marchand fassi Muḥammad al-Maḥrūqī, qui en aurait été le fondateur en 1784,<sup>36</sup> mais que Rhoné situe pour sa part à la suite. On touche ici du doigt les glissements d'identification qu'ont connu bien des édifices historiques du Caire. En donnant le nom de son dernier occupant, Arthur Rhoné n'oblitére pas la vie de l'édifice, à la différence de ce qui allait être fait par la suite dans le cadre de la politique de protection patrimoniale, où seul le fondateur d'origine est mentionné, au risque en outre de confusions fréquentes entre l'état inventorié et l'état supposé d'origine de constructions ayant constamment muté au cours des siècles.

L'image choisie par Rhoné sert à illustrer la vie sociale d'un dignitaire de haut rang: "Ce palais fait connaître la manière de vivre d'un riche et puissant chef militaire"<sup>37</sup>. La boiserie photographiée dans la loggia du palais intéresse Rhoné car elle délimite le couloir menant au harem et symbolise, pour lui, le rôle décisif joué par les femmes comme conseillères auprès du maître de maison. À la différence d'autres vues instantanées de Facchinelli, la photo résulte ici clairement d'une mise en scène et sa valeur est métaphorique plutôt que strictement topographique<sup>38</sup>. (Fig. 2) D'autres vues réactivent une émotion. Un portail dans le bazar du Khan al-Khalili, photographié en 1881, ravive chez Rhoné le souvenir d' "Un des plus jolis tableaux qui soient au Caire", par la combinaison d'une porte majestueuse et de petits stands où sont exhibées les marchandises.<sup>39</sup>

Parmi les 242 illustrations qui figurent dans *L'Égypte à petites journées*, on trouve encore des photographies d'Émile Béchard, de Garabed Lekegian, d'Antoine Béato, de Braun, et de Wilhelm Hammerschmidt. L'usage qu'il fait de ces images est original. Les scènes de genre ou de métiers ne sont pas mobilisées pour essentialiser une activité ou en donner une vue

---

<sup>36</sup> Bernard Maury et al., *Palais et maisons du Caire, II - Époque ottomane* (Paris : CNRS, 1983), 277 et fig 135

<sup>37</sup> Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées : Le Caire d'autrefois* (Paris: Société générale d'éditions, 1910), 252.

<sup>38</sup> Il est d'ailleurs possible qu'Arthur Rhoné ou Beniamino Facchinelli en aient confondu la localisation. Rhoné la situe dans la maison Khourbatly, aujourd'hui Maḥrūqī, tandis que Facchinelli la situe dans le palais Raḍwān, *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII<sup>o</sup> al XIII<sup>o</sup> secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto), MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887]*, p 151.

<sup>39</sup> Rhoné, *L'Égypte à petites journées*, 269, 273.

caricaturale, selon l'analyse habituelle de ce type d'iconographie stéréotypée, mais pour (re)donner une identité spécifique aux individus figurant sur les images. Ainsi si Béchard légende comme « Ciseleur » un artisan tout à son art de la dinanderie au milieu d'un bric-à-brac d'objets d'apparence ancienne<sup>40</sup>, on sait grâce au texte de Rhoné que la photographie date de 1869, que l'homme photographié est un certain « Mohamed el-Cherazy », soit un artisan persan originaire de Chiraz donc, et que sa boutique était établie à l'entrée du Khan al-Khalili. L'apport de connaissance est ici patent.

S'il a accumulé au fil des années une importante documentation visuelle sur Le Caire (aujourd'hui dispersée ou perdue), Rhoné ne semble avoir détenu que peu d'objets. Les quelques-uns passés récemment en vente sont des acquisitions, modestes, faites en 1879 ; elles incluent pour l'essentiel des carreaux, dont des Qallaline, céramiques architecturales produites en Tunisie<sup>41</sup>. Avait-il le projet de comprendre leur présence au Caire, puisque certaines mosquées en ont possédé<sup>42</sup> ? Rien ne permet de l'affirmer. Tout au plus peut-on constater que les dessins des Izniks de la collection Rhoné servent essentiellement à illustrer des débuts ou fins de chapitre et ne donnent lieu à aucun développement.

### *Réattributions pionnières*

Cette reconstitution méthodique de la vieille ville du Caire par l'image et par la topographie a permis à Rhoné et à son cercle de faire quelques découvertes inédites. L'un des sites qui les a le plus sollicités est celui des anciens palais fatimides localisés au cœur de la cité. En s'aidant des chroniques médiévales de Maqrizi, de la carte dressée par les armées napoléoniennes en 1798-1801 et du recueil systématique des traces archéologiques encore visibles, Rhoné a été en mesure d'identifier les limites de l'un des deux palais et la localisation de ses portes, et à leur emplacement, les bâtiments qui y ont été érigés

---

<sup>40</sup> Le tirage original figure dans une « Collection de types égyptiens » constituée par Béchard entre 1869 et 1878, et dont un ensemble de 68 épreuves est conservé dans les collections de l'Université américaine du Caire (Philip Maritz collection).

<sup>41</sup> Tajan, *L'Invitation au voyage : arts d'Orient, Orientalisme et archéologie*, vente 1500, 8 avril 2015, lots 610-619.

<sup>42</sup> Claude Prost, *Les Revêtements céramiques dans les monuments musulmans de l'Égypte* (Le Caire : Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale 1916), 44-47.

ultérieurement<sup>43</sup>. C'est le cas de la petite mosquée de Tatar al-Ḥiḡāziyya, édiflée en 1348-1360. Rhoné s'intéresse de près à l'un des objets provenant de la mosquée, qu'il a pu voir à la mosquée al-Hakim où celui-ci avait été déplacé. À partir de 1880, le mobilier historique des lieux de culte du Caire est en effet systématiquement transféré dans cette mosquée désaffectée depuis qu'elle a servi d'état-major à l'armée française en 1798-1801 ; cette exfiltration est menée à des fins de protection contre les vols et les pillages<sup>44</sup>. Chandeliers en bronze, *dikka* [meuble pour rangement et lecture du Coran] en bois marqueté, chaires à prêcher, guéridons, vitraux en plâtre, moucharabiehs, portes à plaquage en bronze, etc., tous les éléments pouvant être soustraits des sanctuaires historiques sont acheminés vers la salle de prière et la cour de la mosquée al-Hakim, en prévision de la future création d'un « musée arabe » qui devait faire pendant au « musée égyptien » établi par Auguste Mariette. Ils y sont entassés pêle-mêle (Fig. 3), et bientôt photographiés avec des mentions de provenance<sup>45</sup>. (Fig. 4)

La pièce qui a attiré la curiosité de Rhoné est une jarre en marbre [*zir*], « dont la base est endommagée, [et qui] gît incliné(e) et appuyé(e) dans un coin »<sup>46</sup> – état dont une photographie contemporaine livre l'exacte traduction visuelle (Fig. 5)<sup>47</sup>. La nature très végétale du décor sculpté sur la panse du récipient ne lui paraît pas correspondre aux entrelacs géométriques propres à l'art de l'époque à laquelle appartenait la mosquée dans laquelle la jarre avait été trouvée. En revanche, ses méplats ressemblent à s'y méprendre à des ornements sculptés bien plus anciens que Rhoné avait examinés au Musée et associés à l'art byzantin. D'après lui, cette jarre ne pouvait donc dater du XIV<sup>e</sup> siècle, elle remontait plus probablement au XI<sup>e</sup> siècle, et c'était par remploi qu'elle s'était retrouvée dans la petite mosquée de « Sitta Hégažiyya » dans la transcription qu'il donne de son nom. La jarre avait dû appartenir dans une vie antérieure à quelque salle brillamment décorée de palais ou à un oratoire bâti aux temps des Fatimides, et était devenue, ou demeurée, à leur déclin,

---

<sup>43</sup> Rhoné, *L'Égypte à petites journées*, 295.

<sup>44</sup> Sur la commercialisation des arts de l'Islam après 1850 au Caire, voir Mercedes Volait, *Antique Dealing and Creative Reuse in Cairo and Damascus (1850-1890) : Intercultural Engagements with Architecture and Craft in the Age of Travel and Reform* (Leyde : Brill, sous presse).

<sup>45</sup> Paris, Bibliothèque de l'INHA, Photothèque Archéologie Égypte II, 36 (36 épreuves photographiques signées par Lekegian d'objets conservés au musée arabe du Caire, aujourd'hui Musée d'art islamique).

<sup>46</sup> Arthur Rhoné, « Vase en marbre du musée arabe du Caire, *Le Magasin pittoresque*, 30 avril 1883, 134-136 (avec un dessin de Jules Bourgoïn).

<sup>47</sup> Londres, Victoria and Albert Museum, 394-1924.

ustensile de culte dans son nouvel habitacle. Rhoné observe que le dépaysement de l'objet ne permettait plus de recueillir l'éventuelle légende qu'on pouvait lui avoir connu à la place où il avait été pris, et de conclure par cette sentence : « Changer les objets de place, c'est tuer les traditions les plus solidement accréditées »<sup>48</sup>. Autrement dit, en entrant au musée, l'objet perd les traditions orales qui lui sont attachées. On perçoit, en creux, le type d'enquête ethnographique conduite par Rhoné.

L'original du dessin fourni par Bourgoïn<sup>49</sup> permet de distinguer une frise de poissons à la base de la jarre, dont Rhoné ne dit rien [fig. 6]. La jarre figure à côté d'un exemple de support [*kilga*], sans doute également dessiné au Musée, et donné comme provenant de Girga, petite ville de Moyenne Égypte. On retrouve la jarre dans une photographie ultérieure [fig.7], placée cette fois sur un support, au côté d'un autre spécimen de *kilga* remarquable par les lions ailés adossés qui ornent son flanc. C'est sur ce dernier support que la jarre repose désormais dans les salles mameloukes du Musée d'art islamique du Caire<sup>50</sup>. Sa provenance reste en effet attribuée à la mosquée de Tatar al-Ḥiḡāziyya, et sa datation au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. On ne peut que regretter que, par ignorance ou dédain des sources du XIX<sup>e</sup> siècle, l'hypothèse de Rhoné n'ait pas même été considérée, alors qu'elle mériterait sérieusement de l'être<sup>51</sup>. On discerne au passage le périple accompli par l'objet depuis sa production, son emploi, son transfert au musée, et les muséographies successives qu'il y a connues ; à chaque étape, son identité s'en est trouvée altérée.

L'hypothèse de provenance proposée par Rhoné pour la jarre à décor archaïsant mérite d'autant plus d'être prise au sérieux que la « datation archéologique » par lieu de découverte de l'objet, longtemps pratiquée par les spécialistes d'art islamique, et toujours en vigueur au musée d'art islamique du Caire, s'est de fait trouvée mise en défaut dans un autre cas également étudié par Rhoné. L'item en question est un bois fatimide à sculptures figuratives (une gazelle et des musiciens), aujourd'hui dans les collections du Musée du

---

<sup>48</sup> Arthur Rhoné, « Vase en marbre », 136.

<sup>49</sup> Paris, Collections des Beaux-Arts, fonds Bourgoïn, n° 7900 172.

<sup>50</sup> Le Caire, musée d'art islamique, inv. 34.

<sup>51</sup> Bernard O'Kane, *The Illustrated Guide to the Museum of Islamic art in Cairo* (Le Caire : AUC Press, 2012), 150-151.

Louvre, mais ayant antérieurement appartenu à l'architecte Ambroise Baudry (Fig. 8)<sup>52</sup>. Rhoné publie l'objet dans sa somme sur Le Caire comme « Bois sculpté, style du XI<sup>e</sup> siècle. Collection Ambroise Baudry »<sup>53</sup>, et précise dans la table détaillée des illustrations :

Morceau à rapprocher de la porte du Mâristan de Kalaoun décrite dans le texte. Ce bois fait partie aujourd'hui de la collection orientale du Louvre. M. Migeon, le savant conservateur de ce département, l'attribue au XIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons néanmoins cru devoir lui conserver la date que lui assignait son premier possesseur, notre parent et ami, qui le considérait comme appartenant à l'époque des Fatimites<sup>54</sup>.

Comme pour la jarre, cette attribution au XIII<sup>e</sup> siècle était basée sur le fait que le fragment avait été trouvé en 1874 dans un monticule de décombres au sein du bīmāristān Qalāwūn. L'hôpital étant d'époque mamelouke, le bois sculpté y avait été assimilé. Migeon lui-même reconnut plus tard que :

Prisse d'Avennes, Stanley Lane-Poole et moi-même avons rajeuni jadis de très nombreux documents de bois sculpté, à représentations animées, du fait que les plus fameux avaient été retrouvés au Maristan de Qalaoun, où nous n'avions pas supposé qu'ils provenaient de monuments beaucoup plus anciens. Herz a rétabli les choses durant les restaurations menées en 1911 à ce Maristan<sup>55</sup>.

C'est par examen rapproché de la facture et de l'iconographie du bois que Rhoné en était venu à l'associer à d'autres panneaux remployés dans ce même bâtiment [Fig. 9]. En se rendant sur place, il avait identifié :

Une porte de bois sculpté dont les panneaux décorés d'entrelacs géométriques sont encadrés d'ornements à jour composés de méandres flexueux s'enroulant autour de figures d'animaux dans la tradition byzantine qui dominait au Caire chez les Persans, les Arabes et les Égyptiens au temps des califes (fatimides), et après ceux-ci céda le pas

---

<sup>52</sup> Musée du Louvre, Département des arts de l'Islam, inv. 4062. Sur la collection d'Ambroise Baudry, voir Marthe Bernus-Taylor, « Un collectionneur d'art islamique », in Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait, *L'Égypte d'un architecte, Ambroise Baudry (1838-1906)* (Paris, Somogy, 1998), 134-147.

<sup>53</sup> Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées*, 282.

<sup>54</sup> Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées*, 474.

<sup>55</sup> Gaston Migeon, *Manuel d'art musulman : Arts plastiques et industriels* (Paris : A. Picard, 1927), Tome I, 304 et fig. 121, citant Max Herz, "Boiseries fatimides aux sculptures figurales", *Orientalische Archive Grothe*, III, 1912-1913.

au style arabe (géométrique). Ce morceau est donc un ouvrage de transition où la coutume byzantine est en présence du style arabe qui finira par la supplanter complètement. On sait par des exemples analogues, devenus fort rares, que l'époque marquée par cette rencontre de motifs juxtaposés correspond à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. C'est vers ce temps-là que le calife Mostanser embellit le petit palais occidental à la place duquel Kalaoun éleva son Maristan et il est possible que nous soyons en présence d'un vestige conservé et réutilisé de cette célèbre résidence [...]. Il est à croire que cette porte n'a pas été faite pour l'emplacement qu'elle occupe, à en juger par le sciage, la diminution et le réajustement assez maladroit qu'elle a subis dans sa partie supérieure : on s'est sans doute servi d'un objet de luxe déjà ancien : et où l'aurait-on pris sinon à côté dans le palais qu'on achevait de détruire pour en utiliser le terrain et les matériaux.<sup>56</sup>

Et de rajouter en note que la porte a été depuis transportée au Musée de l'art arabe. C'est donc à partir d'un ensemble d'indications matérielles – les sédimentations de la topographie, une iconographie figurative, et *in fine*, des indices concrets de remploi, que Rhoné et son cercle antiquaire en vinrent à proposer de nouvelles attributions contrevenant à l'expertise institutionnelle, mais auxquelles il fut en fin de compte donné raison.

#### *Des sources uniques à redécouvrir sur la ville du palimpseste*

Le travail de Rhoné et de ses amis s'inscrit dans la tradition des "histoires monumentales", autrement dit l'histoire par le monument, un genre développé en France par Séroux d'Agincourt à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et poussé plus avant par Arcisse de Caumont au début du suivant. La démarche consistait à reconstituer l'histoire d'une société donnée par les traces monumentales qu'elle avait laissées, et non plus par les seuls textes existant à son endroit. L'expression figure d'ailleurs explicitement dans l'introduction du livre de Rhoné : « La mission archéologique française [...] contribue à parfaire l'histoire monumentale du Caire »<sup>57</sup>

---

<sup>56</sup> Rhoné, *L'Égypte...*, 283 ; Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, inv. EBA7900\_0249 ; BINHA, Archives 067, 13, 01 ; Le Caire, musée d'art islamique, inv. 441 et 554 ; Élise Anglade, *Catalogue des boiseries de la section islamique du Musée du Louvre* (Paris : Éditions Rmn, 1988), 59-62.

<sup>57</sup> Rhoné, *L'Égypte...*, 3

(préface de l'édition 1910). Ce n'est pas très loin de ce que l'on nomme aujourd'hui l'archéologie du bâti.

L'entreprise poursuit ce que Prisse d'Avennes avait lui-même tenté quelques décennies plus tôt, puisque son projet était d'écrire une histoire de « l'Égypte monumentale »<sup>58</sup>. En s'y lançant à leur tour, Rhoné et son groupe ont produit une connaissance approfondie et inspirée de la physionomie du Caire et de sa transformation, en s'engageant non seulement dans des questions de provenance et d'attribution artistiques, mais plus largement dans ce qui fonde la preuve historique. La formule mise au point par combinaison des savoirs tirés des textes, de l'étude de l'iconographie et de la connaissance que procure l'observation *in situ* est à cet égard novatrice. Elle a permis de mettre notamment en exergue l'idée et la manifestation du remploi dans l'analyse et l'interprétation de la formation du Caire historique. Rhoné et ses amis découvrent et donnent corps à la notion de palimpseste urbain ; leurs trouvailles invitent à revoir les identifications et dénominations données aux édifices historiques. Cet intérêt pour le phénomène de reprise a pu déterminer le type d'objets collectionnés, si l'on se fie à une arcade copte d'époque ottomane mais à dos antique entrée au Louvre en 1999 (salle Baouit du musée du Louvre (salle C, vitrine 5)) en provenance de l'ancienne collection Baudry<sup>59</sup>. Une histoire intellectuelle et sociale du remploi au XIX<sup>e</sup> siècle serait à faire pour mieux apprécier le processus de formation de leurs découvertes.

La correspondance savante de ces hommes est une source précieuse pour quiconque s'intéresse à l'histoire du Caire. Celle d'Arthur Rhoné va bien au-delà des quelques fragments exposés ici. On y trouve aussi bien de longs comptes rendus des premières séances du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, et donc une source exceptionnelle sur les débats qui s'y tenaient et les décisions qui s'y prenaient. On y trouve encore le récit de la découverte de tel ou tel monument du Caire. Cette matière mérite d'être entièrement

---

<sup>58</sup> Mercedes Volait, « Une entreprise autodidacte aux premiers temps de l'archéologie égyptienne : "L'Égypte monumentale" d'Émile Prisse d'Avennes (1807-1879) », In : *Pour une histoire de l'archéologie XVIII<sup>e</sup> siècle - 1945 : Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, ed. Annick Fenet et Natacha Lubtchansky (Pessac : Ausonius Éditions, 2015), 381-392.

<sup>59</sup> Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes, E 32578, don d'Ernest Blignières à son ami Ambroise Baudry provenant d'une église d'Assiout, acquisition en salle de ventes, 7 juin 1999 ; Marie-Hélène Rutschowskaya, Ramez Boutros, « Deux arcatures en bois de l'époque ottomane au Musée du Louvre », in Mat Immerzeel, Jacques van der Vliet (éds.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium. I. Proceedings of the Seventh International Congress of Coptic Studies* (Leyde : Peeters, 2004), 1499-1524.

repérée, inventoriée et étudiée, tant elle complète à bien des égards les autres sources mieux connues sur l'histoire monumentale du Caire, et en renouvelle à plus d'un titre la connaissance.

## Références bibliographiques

Anglade, Élise, *Catalogue des boiseries de la section islamique du Musée du Louvre* (Paris : Éditions Rmn, 1988)

Berchem, Max van, « Notes d'archéologie arabe I », *Journal asiatique* XVII et XVIII (1891), 411-495 et 46-84.

Bernus-Taylor, Marthe, « Un collectionneur d'art islamique », in *L'Égypte d'un architecte, Ambroise Baudry (1838-1906)*, ed. Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait (Paris, Somogy, 1998), 134-147

Bideault, Maryse et al., *Le Caire sur le vif : Beniamino Facchinelli photographe 1875-1895* (Paris: publications de l'Inha, 2017)

Chemali, Yasmine et Anne-Hélène Perrot, « Le regard des photographes commerciaux. Quelques clichés du fonds égyptien de la Collection Fouad Debbas à l'étude », *Les Cahiers de l'École du Louvre*, 5 | 2014

Crinson, Mark, *Empire Building, Orientalism and Victorian Architecture* (London/New York : Routledge, 1996)

Godeau, Solanet, Audap, *Deuxième vente de l'atelier de Paul Chardin, 30 novembre 1981*

Hunt, Lucy-Ann, *Byzantium, Eastern Christendom and Islam, Art at the Crossroads of the Medieval Mediterranean* (Londres: The Pindar Press, 1998)

Mauray, Bernard et al., *Palais et maisons du Caire, II - Époque ottomane* (Paris : CNRS, 1983)

Migeon, Gaston, *Manuel d'art musulman : Arts plastiques et industriels* (Paris : A. Picard, 1927)

Momigliano, Arnaldo, « Ancient History and the Antiquarian », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 13, No. 3/4 (1950), 285-315.

O'Kane, Bernard, *The Illustrated Guide to the Museum of Islamic Art in Cairo* (Le Caire : AUC Press, 2012)

Bernard O'Kane, « A Tale of Two Minbars: Woodwork in Egypt and Syria on the Eve of the Ayyubids », in *Ferdowsi, the Mongols and the History of Iran: Art, Literature and Culture from Early Islam to Qajar Persia. Studies in Honour of Charles Melville*, ed. Robert Hillenbrand, A.C.S. Peacock and F. Abdullaeva (Londres : IB Tauris, 2014), 316-326

Oulebsir, Nabila, *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004)

Parsis-Barubé, Odile, *La Province antique. L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)* (Paris : CTHS, 2011)



- Prost, Claude, *Les Revêtements céramiques dans les monuments musulmans de l'Égypte* (Le Caire : Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale 1916)
- Rhoné, Arthur, *L'Égypte à petites journées, études et souvenirs : Le Kaire et ses environs* (Paris : E. Leroux, 1877)
- Rhoné, Arthur, *Coup d'oeil sur l'état du Caire ancien et moderne* (Paris : Quantin, 1882)
- Rhoné, Arthur, « Vase en marbre du musée arabe du Caire, *Le Magasin pittoresque*, 30 avril 1883, 134-136 (avec un dessin de Jules Bourgoïn)
- Rhoné, Arthur, *L'Égypte à petites journées : Le Caire d'autrefois* (Paris: Société générale d'éditions, 1910)
- Richard, Nathalie, *Inventer la préhistoire. Une histoire des débuts de l'archéologie préhistorique en France* (Paris : Vuibert/Adapt. 2008)
- Rutschowskaya, Marie-Hélène et Ramez Boutros, « Deux arcatures en bois de l'époque ottomane au Musée du Louvre », in Mat Immerzeel, Jacques van der Vliet (éds.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium. I. Proceedings of the Seventh International Congress of Coptic Studies* (Leyde : Peeters, 2004), 1499-1524
- Tajan, *L'Invitation au voyage : arts d'Orient, Orientalisme et archéologie*, vente 1500, 8 avril 2015
- Tajan, *Tableaux et sculptures orientalistes*, vente 1536, 20 mai 2015.
- Thibault, Esthelle et al., *De l'Orient à la mathématique de l'ornement, Jules Bourgoïn (1838-1908)* (Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015)
- Volait, Mercedes, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », in *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois 1805-1882*, ed. Daniel Panzac et André Raymond (Le Caire : publications de l'IFAO, 2002), 311-326
- Volait, Mercedes, « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910) : Du Caire ancien au Vieux-Paris ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante », *Socio-anthropologie* 19, (2006), 17-30
- Volait, Mercedes, *Fous du Caire : excentriques, architectes et amateurs d'art en Égypte (1867-1914)* (Forcalquier: L'Archange Minotaure, 2009)
- Volait, Mercedes, *Émile Prisse d'Avennes: un artiste-antiquaire en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle*, (Le Caire: Publications de l'Institut français d'archéologie orientale, 2013)
- Volait, Mercedes, « Une entreprise autodidacte aux premiers temps de l'archéologie égyptienne : "L'Égypte monumentale" d'Émile Prisse d'Avennes (1807-1879) », In : *Pour une histoire de l'archéologie xviii<sup>e</sup> siècle - 1945 : Hommage de ses collègues et amis à Ève Gran-Aymerich*, ed. Annick Fenet et Natacha Lubtchansky (Pessac : Ausonius Éditions, 2015), 381-392.
- Volait, Mercedes, « A Unique visual narrative of Historic Cairo in the 1880s – unveiling the work of Beniamino Facchinelli », *Photoresearcher* 28 (2017), 20-30
- Volait, Mercedes, *Antique Dealing and Creative Reuse in Cairo and Damascus (1850-1890) : Intercultural Engagements with Architecture and Craft in the Age of Travel and Reform* (Leyde : Brill, 2021)

## Légendes des illustrations

FIG. 1. Détails du pilastre sculpté à l'entrée de la mosquée Sultan Hasan au Caire. D'après Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées : Le Caire d'autrefois* (Paris: Société générale d'éditions, 1910), 95

FIG. 2 Beniamino Facchinelli, Boiserie au fond de la loggia d'un palais ottoman du Caire, 1879. D'après *Raccolta artistica di fotografie sull'architettura araba, ornati ecc. dal XII<sup>o</sup> al XIII<sup>o</sup> secolo fotografia italiana del Cav. B. Facchinelli, Cairo (Egitto)*, MDXXXLXXXVII [sic : XXX pour CCC, soit 1887], Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Fol Phot 065, f<sup>o</sup> 151

FIG. 3. Objets rassemblés dans la salle de prières de la mosquée al-Hakim, après 1880. Musée du Louvre, Documentation du département des arts de l'Islam, PAI 076

FIG. 4. Garabed Lekegian, Objets photographiés au Musée arabe du Caire avec mention de provenance, années 1880. Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Photothèque, Archéologie Égypte II. 036

Fig. 5. Marbres photographiés au Musée arabe du Caire, vers 1880. Londres, Victoria and Albert Museum, 394-1924

Fig. 6. Jules Bourgoïn, Objets dessinés au Musée arabe du Caire, 1882-1884. Collections des Beaux-arts de Paris, EBA7900\_0172

Fig.7. Atelier Bonfils, Musée arabe, salle des vases et ornements en pierre, vers 1890. Washington, Collections numérisées de la Bibliothèque du Congrès.

Fig. 8 Jules Bourgoïn, Détail d'un panneau fatimide ayant appartenu à Ambroise Baudry, s.d. Collections des Beaux-arts de Paris, EBA7900\_0057

Fig. 9. Jules Bourgoïn, Élément de panneau fatimide réemployé dans un vantail de porte trouvé au Bīmāristān Qalāwūn. Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Arch. 67, 13, 1 (551)

